

Chers frères et sœurs,

Pour ce dimanche de la santé, il est question dans l'Évangile de sel et de lumière. Pouvait-il en être autrement ? C'est ce que je vous propose de méditer.

Sel de la terre

Le sel est l'élément qui va donner du goût à la nourriture et qui nous permet de l'apprécier, de la déguster.

Que veut nous dire Jésus en nous appelant *sel de la terre* ?

Il veut que nous donnions du goût à sa Bonne Nouvelle. Par la manière dont nous vivons la fraternité qui nous unit, dont nous faisons nôtre la charité et notre vie de fils de Dieu, pour que d'autres aient envie de la vivre.

Il veut que nous donnions du goût, mais humblement et discrètement, comme le sel au milieu du plat, en nous fondant au milieu des hommes, invisibles parce qu'en cohérence avec la vie actuelle, par nos actions et nos vies. Sans s'imposer arbitrairement, sans zèle excessif : on sait bien que trop de sel gâche un plat.

Lumière du monde

Jésus continue son propos en nous disant que nous sommes « la lumière du monde »... Autant le sel est un signe humble car il en faut peu pour l'apprécier fondu au milieu d'un plat, autant la lumière est un signe fort de reconnaissance, fait pour guider, éclairer, être vu et visible de loin. Mais il ne s'agit non pas d'éblouir mais d'éclairer.

Que veut nous dire Jésus en nous appelant *lumière du monde* ?

Il veut que nous éclairions ceux qui sont dans la maison, comme le dit l'évangile, c'est-à-dire d'essayer de donner plus d'humanité à un monde de violence, de rappeler la dignité et la richesse de toute vie humaine, depuis son origine jusqu'à sa fin, de vivre un amour d'époux, de parents, d'enfants dans l'unité et la fidélité.

Il faut nous laisser transpercer, tel un vitrail, par la lumière du Christ, pour qu'elle atteigne nos frères et sœurs en humanité. Beaucoup attendent une lumière dans la nuit de leur vie.

Des pistes

Des pistes pour répondre à cette mission ?

Isaïe le dit : « partage ton pain, recueille le malheureux, couvre l'homme dévêtu... », c'est dans la pratique de la charité, dans le regard d'amitié porté sur celui qui est différent, le sourire donné à la personne croisée, le temps passé au près d'une personne seule, celui donné à une association d'accueil de migrants, aux visites du dimanche au voisin seul, un échange (sur un livre, une actualité, par exemple) pour faire sortir une connaissance de l'isolement et de l'enfermement...

Autrement dit, par des actions toutes simples, à notre mesure, par nos actes d'amour, posés pour les autres.

Avec les malades

Et justement, nous vivons ce dimanche le dimanche de la santé ! Il est bon, en ce jour, non seulement de prier avec et pour les malades et de leur apporter une attention toute spéciale, mais aussi de réfléchir sur la maladie. Car la maladie, comme la mort, fait partie de notre condition humaine.

J'ai envie de dire : « Bienheureux les malades ! Ils sont lumière du monde ! » S'il y en a qui en sont bien convaincus, ce sont mes amis de Foi et... Lumière, personnes porteuses de handicap mental ! En quoi donc consiste cette béatitude des malades ? Ce n'est pas la maladie en elle-même qui est un bonheur ; c'est au « l'usage » qu'on en fait. Il s'agit non seulement de penser aux malades mais aussi aux personnes fragiles, aux personnes handicapées et aux personnes âgées, en institution ou à domicile. Mais aussi à l'ensemble des soignants (dont beaucoup sont en souffrance), à leurs familles et à

leurs aidants. Je pense à nos amis du SEM, à nos amis de Foi et Lumière.

Ce qui est premier, c'est que toute notre vie soit remplie de l'amour de Dieu. Les corps disparaîtront, « l'amour ne passera jamais ». Personnellement, le fait de vivre avec une maladie chronique m'a touché dans ma propre vulnérabilité et m'a rendu sensible et attentif aux personnes fragiles autour de moi.

Chacun de nous a ses blessures, ses fêlures. Nous sommes appelés à reconnaître et à aimer notre fragilité, à laisser Dieu la caresser et à nous laisser guérir par son Amour. Nous sommes appelés à vivre dans l'espérance et la joie, même au milieu des difficultés. Groucho Marx avait affirmé, avec l'humour qu'on lui connaît : « bienheureux les fêlés, ils laissent passer la lumière ».

Ce que je veux dire aussi par cette béatitude, c'est que les personnes malades ou handicapées ont un rôle de thermomètre social : grâce à eux, on a la température ambiante de notre société. Dans cet esprit, nos voisins suisses nous le rappellent dans leur Constitution fédérale, où il est écrit que, je cite, « la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres ». Je bisse. « La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres ». Ceux-ci sont là pour nous rappeler l'urgence et l'importance de vivre en lumière du monde.

Conclusion

Par notre manière de vivre, d'aimer et d'accueillir, nous montrons au monde qu'il y a une place pour chacun dans le Royaume de Dieu.

Si nous sommes le « sel de la terre », c'est pour révéler à ceux qui nous entourent la saveur de leur vie. La vie est parfois dure mais la vie est belle.

Si nous sommes la « lumière du monde », c'est pour révéler sa beauté : le vrai visage des personnes et des choses ne se révèlent que sous un regard d'amour.

Alors, chers frères et sœurs, que vous répondrez-vous aux questions « comment suis-je sel de la terre ? comment suis-je lumière du monde ? »

Arnaud d+